



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Les Africaines : histoire des femmes d'Afrique subsaharienne du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles / Catherine Coquery-Vidrovitch***  
**éd. la Découverte, 2012**  
**cote : 59.512**

L'ouvrage présenté entend expliquer comment se sont opérées, pendant les deux derniers siècles, et sur un espace qui couvre toute l'Afrique subsaharienne, les mutations de la condition féminine. Un projet « encyclopédique », donc, aussi vaste qu'ambitieux qui intéresse une thématique multiple embrassant tant le rôle historique que l'action politique, les activités économiques, la fonction sociale, les représentations et les mentalités.

L'auteure prend soin de préciser, dès les premières pages, qu'il ne s'agit pas d'opérer des généralisations abusives autour de la fiction d'UNE femme africaine. L'histoire comparative n'est éclairante, pour dégager de grandes tendances, si elles existent, qu'en s'instruisant de la complexité et de la variabilité des situations particulières, d'où l'extrême soin apporté dans le texte, à exploiter des monographies déclinées sur les axes des régions, des statuts et de la chronologie.

En outre, si le titre porte sur « Les Africaines », l'étude s'intéresse aux femmes en tant qu'approche transversale de l'histoire globale du continent. Elles sont ici considérées comme « partie prenante de l'ensemble de la collectivité ». Pour réaliser cette « fresque historique », il fallait à la fois une exceptionnelle érudition, une expérience approfondie des terrains étudiés, et une empathie sincèrement vécue pour toutes ces femmes africaines anonymes ou héroïnes qui ont forcé ces mutations avec courage et détermination.

Catherine Coquery-Vidrovitch, engagée de tout temps pour la promotion des femmes, autorité universitaire internationalement reconnue dans sa spécialité, amie et partenaire intellectuelle hautement appréciée en Afrique, où elle a largement contribué à former la jeune élite des historiens francophones, était la mieux placée pour rendre compte des récurrences et des différences de la condition des femmes africaines, dans sa diversité et dans son évolution.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

L'ouvrage est une réédition d'un titre paru en 1994. Au moment de sa première parution, il avait eu, entre autres, le mérite de faire connaître les travaux anglophones sur une question, alors peu traitée par la littérature francophone. Il est enrichi, dans la nouvelle édition, d'un avant propos et d'une post face de l'auteure destinés à actualiser notamment l'état historiographique du sujet, pour tenir compte des recherches universitaires développées, plus récemment, en français, autour de l'approche du « genre ».

Les 407 pages de l'ouvrage, qui comporte une bibliographie exhaustive enrichie d'un complément actualisé et un index détaillé, sont nourries de l'ensemble des sources et des travaux monographiques ou thématiques disponibles au moment de son écriture. Les informations sont donc à la fois précises et foisonnantes. Elles convergent, cependant, en certains traits marquants et globaux de l'évolution. L'auteure se place aux antipodes de l'afro pessimisme, ce dont on ne peut que se féliciter. Avec toutes les précautions scientifiques qui s'imposent, elle met en doute l'idée répandue selon laquelle la situation des femmes africaines se serait détériorée au XX<sup>e</sup> siècle.

De même constate-t-elle, à rebours des fausses évidences, qu'il n'est pas productif de distinguer, en l'occurrence, la période coloniale de celle qui a suivi les indépendances et que l'amorce d'un tournant dans la situation des « Africaines » se situe plutôt au début des années 1980. Depuis lors, « les Africaines ont acquis une visibilité qui jusqu'alors leur avait manqué. Elles apparaissent de plus en plus comme des actrices majeures sinon du développement -encore que beaucoup jugent leur rôle essentiel dans ce domaine, du moins de la vie politique et culturelle » (avant propos de l'édition de 2013).

Ces femmes d'Afrique qui ont toujours eu moins de temps que les hommes, parce qu'elles ont travaillé davantage qu'eux, ont amorcé une mutation radicale s'exprimant par une prise de conscience de leur liberté et de leur créativité qui a fait évoluer rapidement le rapport des « genres » en Afrique sans pour autant que le contexte d'émancipation soit identique à celui d'autres continents.

Dans sa postface à l'édition de 2013, Catherine Coquery-Vidrovitch livre des pages que l'on aurait souhaitées plus nombreuses sur les dernières évolutions de la situation. Elle note que s'est affirmée « la nécessité de considérer les Africaines, non plus comme des objets d'étude, mais en tant que sujets », elle souligne la naissance d'une « modernité féminine repérable et spécifique selon les histoires et les espaces ».

C'est ainsi par exemple qu'au-delà des activités traditionnelles dans l'informel des marchés populaires, on assiste au rôle croissant de femmes chefs d'entreprises. En ville on trouve désormais dans toute l'Afrique ces « businesswomen » ou « entrepreneuses » qui l'attestent. La formation scolaire et universitaire des filles l'emporte notoirement sur celle des garçons en matière de réussite. La percée des femmes est également notable dans les autres domaines de la vie publique, sociétale, politique, intellectuelle. Les femmes des milieux ruraux ne sont pas en reste : un peu partout en Afrique les paysannes ont acquis une indépendance nouvelle en fournissant aux marchés des produits vivriers. Elles rapportent souvent plus d'argent frais au foyer que leur mari. Elles s'ouvrent aux circuits commerciaux en s'organisant grâce aux



## *Académie des sciences d'outre-mer*

micro-crédits qui sont parfois mis à leur disposition par d'autres femmes africaines dirigeantes dans le cadre des banques ou des ONG.

« Les Africaines », par ses qualités d'analyse et la richesse exceptionnelle de sa documentation, peut donc être considéré comme une contribution majeure et une ressource francophone de référence essentielle pour la période étudiée. On peut toutefois souhaiter que le quart de siècle qui nous sépare de la première édition fasse l'objet, au-delà d'une brève actualisation qui porte surtout sur les sources, d'une œuvre équivalente pour la période ultra contemporaine. Les évolutions régionales et nationales de la situation des femmes africaines pourraient bien en effet s'être encore complexifiées et diversifiées en raison de la multiplication des contextes accablants des pays en guerre et de la montée des intégrismes religieux ou autres.

*In fine*, l'enjeu prospectif de cette dynamique reste en tout état de cause incertain, entre ces reculs souvent dramatiques dans l'existence et dans le statut de beaucoup des femmes, victimes de ces violences et régressions, et la vitalité croissante des organisations féminines dans les secteurs associatifs ou professionnels tout autant que les réussites individuelles nombreuses de personnalités féminines qui, en Afrique, ont de plus en plus de poids dans la direction des Affaires et de l'avenir du continent.

Le débat, comme l'avenir, restent à cet égard ouverts, pour le plus grand profit des lecteurs de ce passionnant et incontournable ouvrage.

**Jean-Marie Breton**